

graissement est la fin nécessaire de toutes les bêtes bovines, qui après avoir été ani-

maux de travail, finissent par être bêtes de boucherie.

DEPARTEMENT HORTICOLE.



LA SERRE FROIDE.

L'HORTICULTURE a pris, depuis moins d'un demi-siècle, un développement et une importance qu'il est impossible de méconnaître. Un grand commerce, une industrie prospère lui ont dû naissance, et, dans l'ordre moral, son influence bienfaisante est attestée par le nombre croissant des amateurs, par les nombreuses associations dont elle est le but, et par la considération dont celles-ci sont entourées.

Il nous a semblé, cependant, que les progrès de l'horticulture laissaient à désirer sous un rapport. Il n'est plus possible, de nos jours, que le jardinage demeure un métier voué aux tâtonnements et à l'empirisme; chacun de ses procédés a sa raison d'être, dictée par les lois de la nature, sans cela, il faudrait le rejeter. Mais l'étude de ces lois et de leurs applications à la science, à peine née, de l'horticulture est encore entourée de mille difficultés. Le progrès se fait, les bons procédés se généralisent, mais par imitation, par enseignement mutuel, et la théorie qui se fonde reste ignorée du plus

grand nombre, disséminée qu'elle est dans une masse de publications coûteuses, peu répandues, et rarement intelligibles pour ceux que leurs études n'y ont point préparés.

C'est à vulgariser ces notions exactes, que doivent tendre ceux qui écrivent aujourd'hui sur l'horticulture. L'esprit de notre époque, le besoin de progrès sûr et rapide qui la caractérise, exigent impérieusement que partout la science et la pratique se donnent la main, pour s'ouvrir en commun des voies nouvelles.

Quelques amateurs n'ont une serre que pour y conserver, pendant la saison rigoureuse, des plantes destinées à orner les parterres de mai à octobre. D'autres, et ceux-ci fort nombreux, y élèvent des collections de plantes annuelles ou vivaces, dont la floraison n'arrive qu'en été ou fort tard au printemps, quand déjà les

plantes de plein air fleurissent et que les jardins ont repris leur parure.

La serre, ainsi traitée, n'a qu'une importance très-secondaire; elle n'offre, par elle-même, aucun agrément, et les soins qu'elle réclame restent sans compensation pendant six mois d'hiver. Son aspect n'arien d'ornemental, et on ne peut l'établir en regard des pièces habitées.

La vraie serre froide, au contraire, est tout aussi verte, aussi riante d'aspect, plus fleurie peut-être pendant sept mois de saison rigoureuse, et non moins ornementale en son genre que les serres chaudes et tempérées. On la transforme à volonté en serre-salon ou en jardin d'hiver, et, durant toute la saison froide, elle paie les soins qu'on lui donne par mille jouissances, d'autant plus précieuses que les travaux des jardins sont alors suspendus, que la terre est nue et désolée, et qu'à côté de ce printemps artificiel, séparé par un simple vitrage, hurle l'hiver avec son triste cortège.

La serre froide est la serre de la petite propriété, la serre bourgeoise, celle de l'homme d'étude ou d'affaires, qui sent le besoin